

# CONFLITS DANS L'AIR

COMMUNIQUÉS DE SECTION - ROISSY-CDG



## CDG 2.0

**RECAT EST REPORTÉ. LE SNCTA SE FÉLICITE QUE LES INQUIÉTUDES EXPRIMÉES À DE MULTIPLES REPRISES DEPUIS UN MOIS SOIENT ENFIN PRISES EN COMPTE. MENÉ TAMBOUR BATTANT, AU DÉTRIMENT DU REcul ET DE LA COORDINATION, LE PROJET COMPORTE DE NOMBREUSES FAIBLESSES. PORTÉ AVEUGLEMENT, EN DÉPIT PARFOIS DU SENS CRITIQUE ET DE LA LOGIQUE, SA LÉGITIMITÉ EST MISE EN DOUTE. AU DELÀ, C'EST SURTOUT L'ILLUSTRATION DE CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE EN TERMES DE CONDUITE DE PROJET. SI ON VEUT FAIRE ENTRER CDG DANS L'ÈRE DE LA MODERNITÉ SANS QUE CELA NE FINISSE EN DÉSASTRE, IL FAUT CHANGER DE VISION.**

### Recalé

RECAT n'est pas prêt pour une mise en service en décembre : des supports de cours qui n'étaient pas disponibles à l'avance, des problèmes de simulations, l'outil de mesure du respect des normes n'est pas encore livré par la DTI, on ne sait pas combien de temps il faudra à la QS pour en sortir des statistiques, les blocages au service technique ne sont pas résolus, etc.

Les inquiétudes exprimées par le SNCTA et l'intersyndicale étaient donc largement fondées. Il est heureux que le chef d'organisme ait fini par les entendre et décider d'un report de 2 mois. Cependant, ce n'est pas suffisant, loin s'en faut. C'est à la toute dernière minute, quelques jours avant le début du processus de formation, qu'on ralentit la machine folle : pourquoi n'a-t-on pas vu avant que ça n'allait pas ?

### Changer d'approche

Pour le SNCTA, il y a une cause simple : la conduite de projet. Et en l'occurrence, son absence. Quand on choisit la même personne pour mener le projet localement, définir le contenu de la formation, participer au dossier de sécurité et qu'en plus cette personne occupe déjà un poste névralgique nécessitant un travail considérable, on fait reposer trop de poids sur les épaules d'un seul individu. Si en plus on l'abandonne sans l'épauler et sans définir les priorités par rapport aux autres projets, faute d'être capable de manager, il ne faut pas s'étonner du résultat : la tâche est surhumaine.

Des erreurs ont été commises par certaines personnes clés, des retards ont été pris, mais c'est le lot de TOUS les

projets. C'est normal. Ce qui ne l'est pas, c'est de ne pas savoir les détecter à temps, c'est de ne pas savoir s'en prémunir, c'est de ne pas les anticiper, ni les prendre en compte.

Il est absurde de se contenter de décider d'une date de mise en service et de bâtir un rétro-planning : il faut vérifier qu'il soit réaliste et jalonner les étapes stratégiques pour vérifier la bonne marche du projet. Si plusieurs subdivisions, services, organismes, directions sont impliqués ou si des partenaires extérieurs sont sollicités, il faut sélectionner des correspondants et des relais, préciser les rapports hiérarchiques et organiser le travail de chaque entité en fonction des étapes clés du projet. Enfin, il faut prendre des marges de manœuvre par rapport aux risques identifiés, pour que l'impact des retards sur les plannings soit acceptable. Seulement alors, on peut dire si la date espérée de mise en service est pertinente. Et par la suite, il faudra vérifier, encore et encore, que les jalons de faisabilité sont respectés et prendre en compte les imprévus pour adapter la stratégie initiale si nécessaire.

### Un travail colossal

Une telle démarche, indispensable à tout projet d'envergure, représente un travail considérable. Selon la taille et les implications du projet, aucun domaine majeur n'est épargné : Ressources Humaines, Formation, Réglementation, Méthodes de travail, Qualité de Service, Partenaires CDM, Financement, Sûreté...

*Suite au verso >>>*



Tout doit être étudié, mis en perspective, organisé et balisé. Dans chaque domaine, il faudra trouver des gens capables d'identifier les risques, de mesurer la quantité de travail à produire et d'expliquer la mission à ceux qui l'exécuteront. A chaque branche de l'arborescence, il faudra que l'information circule, dans les deux sens : vers les décideurs en charge du suivi et du pilotage et vers les opérateurs en charge de sa réalisation.

Enfin, il faut communiquer vers les agents qui auront la charge d'appliquer quotidiennement le nouveau dispositif, de le faire fonctionner et de travailler avec, pour leur expliquer le pourquoi et le comment. Ils ont en effet besoin de savoir les raisons des changements, de connaître les défauts et les qualités du produit fini, car ils auront à en subir l'impact sur leur travail et parce que leur coopération est le plus souvent essentielle à la réussite du projet.

Il est donc impossible d'improviser une telle organisation. Comme il est irresponsable de s'en passer.

### Une exigence du SNCTA

Depuis longtemps et bien trop souvent ces dernières années, le SNCTA réclame un changement dans la conduite de projet au sein de la DSNA. A CDG particulièrement, nous sommes intervenus à maintes reprises. Sur RECAT notamment, et nous le demandons encore jeudi dernier : dans le bureau du chef d'organisme, nous avons formulé une exigence très claire d'organisation. Elle a semblé recevoir un écho favorable et on nous a assuré que cette vision était partagée. Espérons-le. Mais l'organisation n'est pas tout. Il doit en sortir du concret. Il doit en émerger des réponses. Nous avons déjà formulé de nombreuses questions, dont on nous assure que la plupart ont des réponses mais « qu'on n'a pas su les communiquer ». Que les choses soient claires : nous ne croirons plus l'administration sur parole. Elle a trop de fois trahi la sienne. Si le travail a été fait, il sera facile de lever les doutes. S'il reste à faire, il est grand temps de s'y mettre. Nous serons là pour prendre notre part, nous l'avons toujours fait. Mais ne comptez pas sur le SNCTA pour laisser CDG retomber dans ses pires travers, ni pour s'aventurer sur un chemin sans avenir.

Il faudra donc que de manière explicite les deux mois de travail supplémentaires que s'est accordé CDG portent leurs fruits. Faute de quoi, RECAT ne pourra pas être mis en service.

### Une vision d'avenir

En effet, pour nous ce serait un bien mauvais signal : ce serait la preuve de trop que l'avenir sera bâclé.

Le problème de la conduite de projet s'étend bien au delà de RECAT : premier projet important de la feuille de route CDG 2020, c'est une grande répétition des changements qui nous attendent. Le changement de méthode dont nous parlons ne peut pas se faire, lui non plus, sans erreurs : il faudra donc le tester, pour qu'il soit prêt, rodé et efficace, au moment où nous en aurons besoin. Et sur la feuille de route CDG 2020, il est un moment crucial qui arrive à grands pas et pour lequel nous avons déjà raté le démarrage : SYSAT.

Depuis 4 ans au moins, nous prévenons que les formations initiales seront fortement impactées par la transition à l'environnement électronique et qu'aborder cette révolution avec des effectifs au plus bas en équipe est un facteur aggravant. Ce jalon a d'ores et déjà été manqué.

Depuis 4 ans, nous expliquons au service que prendre du retard sur le travail en sub pour ne pas afficher de trous dans la grille d'armement est une politique de l'autruche qui précipite nos difficultés au fur et à mesure que les tâches en souffrance s'accumulent. Ce jalon est en péril et la situation s'aggrave.

Il est encore temps de compenser ces erreurs. Mais il faut agir maintenant et essayer les changements sur un projet de moindre importance : CDG peut se passer de RECAT, pas de SYSAT. Et si nous ne sommes pas prêts, les conséquences seront dramatiques.

La balle est donc dans le camp de l'administration, une fois de plus. Notre projet est sur la table, visible de tous. Demain, se tient le CT exceptionnel dédié à RECAT : la proposition de l'encadrement a intérêt à être à la hauteur.

*Renforcez notre poids et adhérez au SNCTA : [www.sncta.fr/adherer-au-sncta](http://www.sncta.fr/adherer-au-sncta)*

